

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 28 mai 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Explosifs et Plaques de Blindage.

L'amirauté américaine vient de procéder à une expérience extrêmement intéressante dans le rade de Hampton, une expérience qui a non seulement donné des résultats probants mais qui servira de guide aux officiers de la marine et de l'armée dans leurs études techniques. Il s'agissait de déterminer la force de résistance des plaques de blindage dont sont cuirassés les navires de guerre modernes aux plus puissantes explosifs connus, dans des conditions tout à fait nouvelles.

térielle très importante, il était resté parfaitement en état de combattre. La tourelle fonctionnait de façon satisfaisante pour permettre l'usage d'un des deux canons qu'elle renfermait et le mâât restait debout. Il aurait fallu au moins quarante coups pour l'abattre, a dit un des officiers présents.

Un roman politique.

Chronique parisienne: Elle pénètre partout, la politique, elle envahit tout, elle touche à tout. Personne ne peut se flatter de n'en avoir jamais fait et nul n'oserait, en tous cas, affirmer qu'il y demeurerait toute sa vie étranger. Comme de l'amour, on peut dire d'elle avec le poète: "Qui que tu sois, elle est ton maître, elle t'est, le fut ou le peut être".

CURES. FANTASIE.

Depuis quelques jours, Monsieur et Madame sont installés dans leur petit château de Touraine. D'ordinaire, ils consacraient le mois de juin à une saison thermale en quelque Contrexéville ou autre Bourboule, mais, l'an dernier, Monsieur et Madame se sont aperçus que, partis en parfaite santé pour les eaux, ils en étaient revenus, lui avec un soupçon de goutte et elle avec un commencement d'asthme. Ils ont demandé des explications sévères à cet excellent Docteur qui, débordant de bonne grâce, leur a tenu à peu près ce discours: "Mes bons amis, que je suis heureux de ce que vous m'apprenez là! Enfin, j'ai donc réussi et me voi à au bout de mes peines... Depuis dix ans, je vous envoie prendre des bains, des verres et des douches en divers pays sulfureux ou alcalins. Les séjours furent courts, mornes, interminables, coûteux. Mais, ne regrettons rien. Enfin, vous avez atteint, vous, Madame, et vous Monsieur, les affections chroniques vers lesquelles je vous aiguillais depuis longtemps. Maintenant que c'est chose faite, je puis enfin vous dire notre secret: les eaux minérales ne sont jamais destinées à guérir les baigneurs d'une maladie quelconque, elles ont, tout au contraire, pour but de leur en donner une. Lorsque ses clients frôlent la trentaine le médecin digne de ce nom choisit pour chacun d'eux, comme on choisirait une carrière, l'un des sentiers qui mènent à la décrépitude. Il prépare son malade, il l'entraîne, il le cultive en lui certaines tares physiologiques. Il conseille un régime spécial et ingénieusement nuisible, et pour finir, élit la station thermale la plus propre à achever son ouvrage. Les eaux compliquées obstruent les reins de leurs dépôts calcaires. Elles empoisonnent les bronches de leurs exhalaisons méphitiques. Elles gonflent les veines de leurs pressions insidieuses. Ajoutant à ces cures ce qu'il faut de cachets, gouttes et autres pharmacopées, le médecin poursuit, pendant l'hiver, ses desseins de l'été. Au bout de quelques années, le patient est à point. La maladie est déclarée, nette en ses symptômes, assurée en son cours. Alors le médecin peut soigner le malade, ce qu'il ne pouvait pas faire auparavant. Et il répond ainsi à sa mission sociale. — Ciel! protestèrent Monsieur et Madame. — D'ailleurs, nous sommes de bons diables, poursuivait le docteur, et nous ne donnons à nos malades que des maladies que nous connaissons assez bien — sauf, naturellement, le cas d'une expérience intéressante ou encore des raisons d'amour-propre qui, de temps en temps, nous incitent à désirer, parmi les gens que nous soignons, des infections rares ou des accidents flatteurs. — Pour le malade? interrompit Madame. — Non, non, pour le médecin. — Mais, savez-vous que c'est effroyable ce que vous venez de nous avouer? — Pas du tout, c'est de la science. On discute souvent pour savoir si la première poule est sortie d'un œuf ou le premier œuf d'une poule; en ce qui concerne le médecin et la maladie, il ne saurait y avoir de tel doute: c'est le premier qui cause la seconde et non pas, la seconde qui nécessite le premier. Mais, ne vous plaignez pas, ma chère! Songez à ce que serait votre existence sans les maladies? Insoutenable, tout simplement: comment, sans les mi-

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton-Rouge, 28 mai. SENAT. Le sénat est entré en séance à neuf heures du matin. Trente-neuf membres sont présents lorsque le révérend Dr Jones dit la prière. M. Gueydan dépose son bill limitant le délai pour l'institution de procès pour l'annulation d'ordres de la commission des chemins de fer. Il annonce aussi qu'il déposera un bill interdisant de détourner les eaux des canaux de drainage, à moins que les eaux n'y soient renvoyées. Le bill Wimberly interdisant le jeu sous toutes ses formes, y compris le jeu de cartes, dans l'Etat est discuté. Un amendement du comité réduisant les pénalités est adopté. Une discussion s'engage et finalement, sur proposition de M. Gieson, le projet est renvoyé au comité. Le sénateur Cordill dépose le rapport de la commission d'enquête sur le port de la Nouvelle-Orléans, et le secrétaire en donne lecture. Billa déposés sans avis préalable: Par M. Barrett, autorisant les répartiteurs à exempter de taxes les hypothèques. Par M. Drew, créant un nouvel adjoint à l'inspecteur des banques d'état. Le sénat ordonne l'impression de cinq cents copies du rapport de la commission d'enquête sur le port. Le bill Oglesby relatif à l'adulère, sur lequel le comité avait fait un rapport défavorable, est définitivement écarté. Les adversaires du projet ont déclaré qu'il encourageait le chantage. Le lieutenant gouverneur a signé les bills suivants: Résolution Thomas relativement au bureau d'impressions. Résolution Wilson relativement aux chemins publics. Résolution créant un comité pour examiner le rapport de la commission des taxes et préparer un projet de loi basé sur les recommandations faites. Résolution relative à l'examen des livres de l'auditeur et du trésorier d'Etat. Bill Dougherty pour le paiement des frais de la session de l'Assemblée Générale. CHAMBRE. La séance est ouverte à neuf heures du matin. Cent-six membres sont présents. Le secrétaire donne lecture d'une protestation de citoyens de la paroisse de Grant contre la suppression de la commission des insectes destructeurs. M. Kantz donne lecture d'un mémoire dans lequel le Dr. Edith Loeber demande une allocation pour le Dispensaire des Femmes de la Nouvelle-Orléans. Un rapport favorable est déposé sur le bill Dougherty pour la protection des oiseaux. A vis de dépôt des bills suivants est donné: Par M. Caldwell, autorisant les jurés de police à adopter des lois pour l'amélioration du drainage naturel. Par M. Smith, relativement à

Assemblée Générale de la Louisiane.

graines complaisantes, refuseriez-vous les invitations ennuyeuses? Avec quoi, si tout le monde se portait bien, ne feriez-vous pas le fond de votre conversation? La plupart des gens du monde se verraient réduits au mutisme total si on leur retirait de la bouche le commode "comment allez-vous"? Vos dispositions sont les meilleures de vos amies, elles vous rendent mille services, vous protègent des fâcheux, allongent votre beauté et la font plus touchante. Sans l'évanouissement, la crise de nerfs, la nervosité, comment les femmes sortiraient-elles de la plupart des difficultés sentimentales? Bénissez les maladies, mes amis, et cultivez votre médecine. Je vous ai tout particulièrement soigné: à vous, Madame, j'ai inculqué une névralgie tout à fait élégante et des vertiges d'estomac du dernier bon goût; à vous, Monsieur, j'ai dispensé quelques braves rhumatismes nou-

Assemblée Générale de la Louisiane.

Le rapport de la commission d'enquête sur le port, qui est adressé au gouverneur et à l'assemblée générale de la Louisiane, contient de nombreuses recommandations. Il a été signé par tous les membres de la commission, les sénateurs Cordill et Barrett et les représentants Terriberry, Lee et Saimen. A une conférence tenue mercredi soir et à laquelle assistaient les avocats-conseils Gilmore et Parkerson. La commission recommande à la législature de permettre au Bureau des Docks d'émettre un emprunt de \$3,500,000 et à la commission du chemin de Fer de Ceinture un emprunt de \$2,500,000. Elle se déclare opposée au travail en commun des blancs et des noirs ainsi qu'à l'allégation de terrains sur les rives du fleuve. La commission appelle l'attention sur la nécessité de faciliter le maintien du café et du bois de construction, sur l'important trafic des fruits, etc. Elle demande un prompt règlement des différends ouvriers et de la question de l'inspection du coton. Les compagnies de chemins de fer sont invitées à donner plus de facilités pour la mouture, la mise en sac, le chargement et le déchargement de la graine de coton. La commission recommande que les pilotes de haute mer reçoivent \$4 par pied et les pilotes du fleuve \$1 par pied. Elle désire aussi qu'une licence soit créée pour les pilotes.

EXPERIENCES DE TIR.

Old Point Comfort, Vie, 28 mai — Le monitor "Florida", qui a servi de cible aux canons de gros calibre du cuirassé "Arkansas", a parfaitement résisté à cette expérience de tir. La tourelle cuirassée du monitor, qui pendant cinq minutes a essuyé le feu des obus de 11 pouces, n'a pas été endommagée et son mécanisme fonctionnait parfaitement après l'expérience. Le "Florida" sera prochainement muni d'une cuirasse spéciale capable de résister à l'explosion des torpilles et de ce navire sera employé comme cible pour une attaque de contre torpilleurs. Nouvelle accusation contre T. McIntyre. New York, 28 mai — Quatre nouveaux chefs d'accusation ont été portés aujourd'hui par le grand jury contre Thomas A. McIntyre, chef de la maison McIntyre and Co. L'inculpé a été remis en liberté après le versement d'une caution de 25,000 dollars. Inondations dans l'Arkansas. Memphis, Tenn., 28 mai. — Des dépêches parvenues ici ce matin de diverses villes de l'Arkansas, annoncent que les abondantes pluies de ces jours derniers ont causé des dommages considérables, aux récoltes. La rivière Arkansas et ses tributaires ont débordé en divers endroits inondant entièrement les terres basses. On ne signale pas de perte de vies. L'ABEILLE — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE: EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Us en \$6.... 6 mois \$33.... 3 mois \$15.15. Us en \$7.50... 6 mois \$33.50... 3 mois \$16.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.15. Us en \$7.50... 6 mois \$33.50... 3 mois \$16.75. EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Us en \$1.50... 6 mois \$10.00... 3 mois \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$1.00. Us en \$1.50... 6 mois \$10.00... 3 mois \$5.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient \$1.00 par semaine. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

WEST END.

Le nombreux public qui était hier soir à West End a fréquemment et bruyamment applaudi l'exécution du nouveau programme. L'orchestre a été très brillant et les artistes de la troupe Milano se sont distingués dans des airs d'opéra. Les chansons nouvelles de Kaspar Wieck et les vues du cinématographe ont beaucoup plu.

WEST END.

Mais pas un mot ne vient à ses lèvres blémies. Son regard mouillé de pleurs, seel, salue Claude. Il l'a vu ce regard... Il a murmuré à son tour: — Gilberte, ma pauvre Gilberte! Puis, tout de suite, il se penche vers le petit lit. Et Claude voit son Jean, les yeux grands ouverts, fixés sur elle, dans une vision lointaine. Le joli visage de l'enfant est calme, paisible. Si ce n'étaient ses prunelles, fixes sous les paupières écartées, on dirait qu'il dort tranquillement. Le teint est jaune... terreux... mais n'est-ce pas la clarté des bougies allumées qui cause cette pâleur? Pendant une seconde, le père se sent rassuré. Gilberte... madame Daulien... les domestiques ont dû s'affoler?... s'exagérer le danger? A l'heure de la crise, n'était-ce pas compréhensible? Dans leur émoi, dans leur bouleversement, ils ont orné leur voix qui n'était pas. Mais à présent que cette crise est passée, que l'enfant ne s'agit plus, qu'il est redevenu tranquille, il faut envisager les choses telles qu'elles sont. Et elles ne semblent pas aussi tragiques que les déclarations de Basco le laissent supposer à

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O. No 99 Commencé le 5 février 1908. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL ROUGET QUATRIEME PARTIE LES SACRIFIES IV LE MALHEUR ARRIVE. —Non, monsieur, elles ne pouvaient pas.

—Quelle raison les empêchait?... —Ah... monsieur! Et comme le vieillard, hochant doucement la tête, n'osait pas achever: —Basco, s'écriait brusquement Claude, agoussé, Claude qui saisissait le domestique par le bras et, dans son inquiétude, le serrait violemment, quelque chose d'inouï se passa à la villa. Vous êtes visiblement soucieux, préoccupé. Et l'absence de ma mère, de ma femme, de mes enfants, n'est pas naturelle! Parlez vite, mettez-moi au courant. —Je vais expliquer à Monsieur... tout en marchant... mais, de grâce, que Monsieur se rassure. —Il avait réussi à prendre le sas des mains de l'ingénieur. Le maître et le valet sortirent. Claude, brusquement, s'était senti le cœur atrocement serré. Un malheur était arrivé... Il n'en pouvait plus douter. Mais qui avait été frappé par ce malheur?... Voilà ce qu'il ne savait pas encore... ce que durant quelques secondes il n'osa pas demander au vieux domestique. —Puis, comme celui-ci n'osait pas non plus annoncer au malheureux père—oh, avec tous les ménagements possibles, cependant!—l'effroyable nouvelle, l'ingénieur fit un effort sur lui-même et parvint à dire:

—Expliquez-vous. Qu'a donc mon petit Jean? —Une crise. —Une crise? —Des convulsions, si monsieur sime mieux. —Quelle sorte de convulsions? —Je ne sais pas bien moi. Je ne suis pas au courant des maladies d'enfants... Et puis c'est Clarine surtout qui assiste ces dames. Je les ai vues aujourd'hui fort alarmées... Le petit garçon étreignait. —Ah! Dieu! la vérité, Basco! —J'assure à monsieur... La main crispée de Claude serré si fort le bras du domestique que celui-ci eut à peine maîtrisé un cri de douleur. —Vous ne voulez pas me dire la vérité, répète Claude. —Et dans une sorte de halètement, de râle anxieux: —Mon petit Jean est mort? —Oh! pour ça, je peux jurer que non à monsieur! Un soupir de soulagement vient aux lèvres du malheureux père. Basco a parlé avec sincérité. Claude demande alors: —Le médecin est auprès de l'enfant, sans doute? —Il n'y est plus à présent. —Alors cela prouve qu'un mieux s'est produit! —Sans doute, fait évasivement Basco que l'éclat soudain des yeux de Claude a terrifié. Le malheureux père possède un

—C'est madame, qui, sans doute, est plus souffrante? —Non, monsieur. —Ma mère? —La santé de madame Daulien mère est toujours semblable. —Alors? —Le mot d'interrogation est murmuré plutôt qu'il n'est prononcé par Claude Daulien: —Une seconde... une seconde... dans le silence profond, on entend les pulsations violentes... déordonnées des deux cœurs qui battent saccadément, et ces mots tombent des lèvres de Basco: —C'est le petit Jean. —Jean... —L'ingénieur s'arrête... sa main se lève, s'accroche désespérément au bras du vieux domestique. —Et d'une voix d'angoisse: —Mon petit Jean... Qu'a-t-il?... —Ça l'a pris aujourd'hui même monsieur... Ce matin il était gai, il riait à la portière. —Mais vous ne me répondez pas... Qu'a-t-il? —Je ne sais pas. —Vous ne savez pas?... Alors donc. Dites plutôt que vous ne voulez pas parler, que ne voulez pas me dire la vérité. —Monsieur... —Vous ne voyez donc pas, Basco, le mal que vous me faites? —Ah! contre mon gré, monsieur, je vous le jure.

—Non, monsieur, elles ne pouvaient pas.